

BUREAU DU HAUT-COMMISSAIRE POUR LE CANADA,

N° 9, VICTORIA CHAMBERS.

LONDON, S.-O., 20 décembre 1886.

A l'honorable JOHN CARLING,
Ministre de l'Agriculture.

MONSIEUR, — J'ai l'honneur de vous adresser mon rapport sur la part qu'a prise le Canada à l'Exposition des Colonies et de l'Inde de 1886. Je dois tout d'abord, il me semble, dire jusqu'à quel point le monde entier est redevable à la famille royale d'Angleterre pour l'impulsion donnée par elle aux expositions internationales, et m'arrêter un moment devant la grandeur de l'idée qui s'est présentée d'abord à l'esprit sérieux du prince Albert, et qui a pris forme dans la grande exposition de 1851. Les nations étaient conviées pour ainsi dire à un nouveau champ de science. Elles allaient pouvoir connaître leurs propres besoins et ceux des autres, ainsi que les moyens à la disposition de chacune d'elles de répondre à ces besoins. Telle était la valeur des connaissances ainsi acquises, et telle était l'impossibilité de les obtenir autrement, que la voie ouverte par le prince Albert en 1851 n'a pas été désertée depuis. L'une après l'autre, et quelques-unes à plusieurs reprises, les nations s'y sont engagées, en constatant que c'était la seule qui pût les mener à la connaissance de leurs conditions respectives, et leur permettre de gouverner avec intelligence leurs relations mutuelles. Cette reconnaissance par le monde entier de l'indispensabilité de ces réunions des nations, est le plus haut tribut qui pouvait être rendu à la sagesse et au génie bienfaisant qui le premier en a donné l'idée; et elle atteste que si le prince Albert n'avait jamais rendu d'autres services, celui-là suffirait à le placer parmi les plus grands bienfaiteurs de la race humaine.

La noble et touchante allusion faite par le prince de Galles, dans son allocution à la reine lors de l'ouverture de l'exposition, prouve que la mémoire et l'exemple de son illustre père étaient présents à son esprit lorsqu'il conçut l'idée de convier les dépendances de la Grande-Bretagne à une réunion similaire à celle de la grande exposition de 1851. Dès 1883, le prince fit connaître que cette idée avait déjà occupé son esprit, et l'habileté avec laquelle elle a été mise à exécution se verra au cours de la relation que j'ai à faire de cet événement mémorable. Dans le discours qu'il faisait lors de la clôture de l'exposition des pêches, Son Altesse Royale disait :

"A la clôture de l'exposition de Paris de 1863, j'avais la satisfaction de recevoir des commissaires coloniaux une adresse dans laquelle on appuyait sur les avantages qu'il y aurait à établir à Londres un musée colonial permanent, qui serait un puissant moyen de répandre dans la mère-patrie plus de lumière sur la nature et l'importance des différentes dépendances de l'empire, de faciliter des relations commerciales, de constater les progrès accomplis, d'aider les recherches des hommes de science, en même temps que de fournir des renseignements précieux aux émigrants.

"A cette époque je ne pouvais guère faire plus que de me déclarer disposé à favoriser un tel projet, et à recommander à différents gouvernements de le mettre sérieusement à l'étude.